Traduire en Méditerranée : l'épreuve du miroir

Ghislaine Glasson-Deschaumes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/1150>

DOI : 10.4000/transcontinentales.1150

ISBN : 978-2-7351-1572-3

ISSN : 1775-397X

Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

Référence électronique

Ghislaine Glasson-Deschaumes, « Traduire en Méditerranée : l'épreuve du miroir », *Transcontinentales* [En ligne], 10/11 | 2011, mis en ligne le 19 octobre 2011, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/1150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transcontinentales.1150>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Traduire en Méditerranée : l'épreuve du miroir¹

Ghislaine Glasson-Deschaumes

« Les “cultures” – ce qu’on appelle ainsi – ne
s’additionnent pas.
Elles se rencontrent, se mêlent, s’altèrent, se
reconfigurent. »
Jean-Luc Nancy²

- 1 Dans un entretien avec Anne Laufer et Sofiane Hadjhadj en 2004³, le cinéaste Jean-Luc Godard s’insurgeait contre un excès de traduction qui, par le sous-titrage systématique des films, rendrait inaudible la différence des langues, des mondes qu’elles recouvrent, des réalités qui les travaillent. Il fallait, selon lui, en passer par l’épreuve d’une confrontation multilingue pour comprendre qu’on ne se comprend pas. La posture de Godard souligne les risques d’une « fausse fraternité », lorsque traduire se réduit à la transmission d’un message. Il invite à faire l’expérience de l’étrangeté inappropriable de la différence des langues en tant qu’elles sont l’expression d’un rapport au monde.
- 2 C’est depuis ce terrain d’une compréhension qui ne peut pas être à sens unique ni préconçue, depuis un mouvement de déploiement et de libération des savoirs et des imaginaires que ce texte pose l’enjeu de la traduction en général, et l’enjeu de la traduction en Méditerranée plus particulièrement. Cette posture s’inscrit dans le choix de pensée critique que la revue *Transeuropéennes* a fait, dès le milieu des années 1990, lorsqu’elle a ouvert un champ de travail qui puisse affranchir l’interculturel de la notion consensuelle de « dialogue interculturel » et lui conférer sa dimension politique, celle d’un mouvement vers l’en-commun. Elle donne sa tonalité au projet « Traduire en Méditerranée », lancé en 2008, et dont la première réalisation, achevée en 2011, est un état des lieux sans précédent de la traduction en Méditerranée, dans les domaines de la littérature, des sciences humaines et sociales, de la littérature de jeunesse et du théâtre. Le présent article se propose d’éclairer la démarche culturelle et politique de ce chantier, d’en présenter l’éthique et la méthode, puis de livrer quelques-unes des

grandes conclusions qui résultent de plus de soixante études et de dix-huit mois de travail collectif.

Genèse d'une démarche culturelle et politique

- 3 Au cours des années 1990, les travaux de *Transeuropéennes* ont conduit au constat d'un réel impensé sur la question de la traduction. D'une part, dans la logique d'une « guerre des civilisations » qui émergea dès la fin de la guerre froide, devint virulente à l'occasion de la première guerre du Golfe et prospéra à partir du 11 septembre 2001, la traduction fut amplement instrumentalisée pour stigmatiser un monde arabo-musulman en déficit de traduction, fermé sur lui-même, par opposition à un Occident qui serait traducteur et curieux de l'autre. La recherche, notamment les travaux de Richard Jacquemond⁴, a depuis lors montré les parts d'erreur et d'excès que comportaient ces affirmations portées par une autorité supposée incontestable, le Programme des Nations unies pour le développement. D'autre part, le fragile volet « culturel » du Partenariat euro-méditerranéen (lancé en 1995, à Barcelone) ne prit jamais en compte la question de la traduction, alors même qu'il prétendait favoriser les échanges entre les sociétés⁵ de la région. La dimension interculturelle du pilier culturel et social du Partenariat euro-méditerranéen, au milieu des années 2000, se résuma au mieux à une timide promotion de la diversité culturelle, qui a cependant fait l'objet de nombreuses résistances parmi les pays partenaires de l'Union pour la Méditerranée. Or, si la Convention de l'Unesco sur la diversité des expressions culturelles (2005) est un élément significatif d'infléchissement des politiques culturelles des pays qui l'ont ratifiée, si elle a constitué un fil rouge de l'« Agenda européen de la culture à l'ère de la mondialisation » proposé par la Commission européenne, en mai 2007, elle n'est pas opératoire sur les enjeux interculturels. Ceux-ci appellent une réflexion sur l'en-commun que la traduction, en tant qu'elle est un mode de relation aux autres, de rapport aux différends et aux différences, permet d'articuler.
- 4 Totalement impensée dans les représentations collectives comme dans les politiques et les pratiques interculturelles euro-méditerranéennes, la question de la traduction n'est apparue que tout récemment, grâce à l'interpellation initiale d'acteurs de la société civile. L'insertion dans la déclaration de la conférence euro-méditerranéenne des ministres de la culture, en mai 2008, à Athènes, d'un paragraphe soulignant l'importance de la traduction a été un tournant décisif suivi, en 2010, de l'inscription de la priorité « traduction » dans le projet de la Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh⁶. Ces jalons ont créé le cadre politique et institutionnel ayant notamment permis le développement du projet « Traduire en Méditerranée » lancé par *Transeuropéennes*, en 2008, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, sous la forme d'un réseau de partenaires décidés à agir ensemble pour développer la traduction dans les domaines de la littérature, des sciences humaines et sociales, du théâtre, de la littérature de jeunesse. Aujourd'hui composé d'une quarantaine de membres du Sud et du Nord de la Méditerranée, ce réseau se compose pour l'essentiel d'organisations non gouvernementales (dont la Next Page Foundation, à Sofia, Banipal, à Londres), d'institutions privées et publiques de recherche et d'enseignement supérieur (Institut français du Proche-Orient, à Damas, Beyrouth, Amman et Ramallah, la Fondation du Roi Abdul Aziz, à Casablanca, l'Université orientale à Naples, la Escuela de Traductores de Toledo), d'éditeurs, de grandes bibliothèques publiques, comme la

Bibliothèque nationale du royaume du Maroc ou la Bibliothèque nationale de France⁷. « Traduire en Méditerranée » inclut dans sa perspective toute la chaîne de la traduction et, avec elle, tout un ensemble de problématiques qui touchent, en amont, aux conditions de production des savoirs et des imaginaires et, en aval, à la circulation et à la réception des œuvres de la pensée et de l'imaginaire et à leur devenir social et culturel.

- 5 Le projet « Traduire en Méditerranée » veut contribuer de manière structurante à la question du commun dans la région euro-méditerranéenne. Il vise à dessiner une nouvelle géographie culturelle, où les traductions ne se feraient pas seulement du Nord au Sud, mais aussi du Sud au Nord, d'Est en Ouest ou d'Ouest en Est. Il appréhende la traduction non comme un outil permettant de transmettre des messages, mais comme le nécessaire espace de confrontation des différences, le « tiers espace » (Homi K. Bhabha⁸) par excellence. La traduction est un mode de relation entre les langues, les imaginaires, les savoirs et les modes de représentation. Elle est un mode de relation de soi à soi et de soi aux autres. Elle peut contribuer à l'émergence d'une « géophilosophie »⁹ de la Méditerranée, conçue dans l'ouverture à soi et aux autres mondes, comme travail aux frontières, qui résulterait de « l'entre-traduction constante d'une pluralité de langues confrontant des pensées d'horizons divers »¹⁰. Tel est l'horizon de ce projet politique et culturel : faire de la Méditerranée, dans les dix ans qui viennent, un tissu de traduction¹¹.

Suspendre l'action : un pari collectif

- 6 Lorsque le projet « Traduire en Méditerranée » a été formellement lancé, en novembre 2008, les bonnes fées penchées sur son berceau ont tout d'abord fait le constat que, de la traduction en Méditerranée, fort peu de chose était connu – un « presque rien » qui en disait long ! Comment construire un programme euro-méditerranéen pour la traduction sans savoir ce qui est traduit ou non, notamment entre les langues des pays de l'Union européenne et les langues des pays partenaires (arabe, turc, hébreu), sans comprendre pourquoi et pour qui l'on traduit, sans connaître le statut de la traduction et des traducteurs, la formation et la visibilité de ces derniers, sans savoir comment les éditeurs et les libraires se situent par rapport à la traduction, ni rien connaître du rôle des bibliothèques ou des médias pour que l'œuvre traduite rencontre ses lecteurs ? L'état des lieux est apparu comme l'étape indispensable et incontournable à partir de laquelle construire, de manière informée et critique, un projet de long terme.
- 7 La première initiative des partenaires réunis pour le projet « Traduire en Méditerranée » a donc été de concevoir et d'engager ensemble un état des lieux sans précédent de la traduction dans l'espace euro-méditerranéen, en étroite partenariat avec la Fondation Anna Lindh¹². Sa perspective régionale et multilingue en fait une démarche novatrice, dont les acquis sont désormais versés à de nouveaux projets collectifs comme, par exemple, la Plate-forme européenne pour la traduction littéraire¹³. Il embrasse la traduction de la littérature, du théâtre et de la littérature de jeunesse, ainsi que celle des sciences humaines et sociales, un domaine où la production des savoirs est canalisée par l'usage des langues dominantes que sont l'anglais et, désormais dans une moindre mesure, le français. Il prend en compte les acquis qu'il souhaite valoriser, et dessine des pistes de travail pour l'avenir.

Quel état des lieux ?

- 8 L'objectif de cet état des lieux est d'apporter, pour la première fois, des éléments de connaissance étayés sur les réalités de la traduction « entre les rives », dans la région euro-méditerranéenne. Il porte sur les grandes tendances de la traduction ainsi que sur les acteurs de la chaîne de traduction. Mais, au-delà des données chiffrées, jusque-là inexistantes ou éparses, il s'agit surtout de proposer des éléments d'analyse des situations décrites et d'engager une réflexion plus approfondie sur l'avenir. Aussi, cet état des lieux dégage des pistes de travail d'ampleur régionale, en vue d'une stratégie culturelle euro-méditerranéenne et du versant euro-méditerranéen de la Politique européenne de voisinage. Il formule également des recommandations pour les politiques culturelles des États membres de l'Union pour la Méditerranée et les grands programmes nationaux ou privés d'aide à la traduction ; il brosse enfin des pistes de travail concrètes pour les acteurs de la chaîne de traduction, à savoir les traducteurs et les associations de traducteurs, les éditeurs, les libraires, les bibliothèques et les médias culturels. Il attache une importance toute particulière aux enjeux de la traduction pour les sciences humaines et sociales, amplement négligés.
- 9 Pour mener à bien ce vaste chantier, les partenaires du projet ont élaboré un cahier des charges spécifique aux études par paires de langues (par exemple, de l'arabe vers le français, de l'allemand vers l'arabe, du turc vers l'italien, etc.). Commun à la soixantaine d'études commandées en 2010 et 2011 auprès de jeunes chercheurs, traducteurs, libraires ou bibliothécaires, ce cahier des charges constitue le cadre de travail commun et permet à la fois de comprendre en profondeur les mouvements de traduction entre deux langues et de dégager des analyses comparatives. Il est complété, pour les études thématiques ou transversales (sciences humaines et sociales, littérature, littérature de jeunesse, théâtre, statut des traducteurs, éditeurs et libraires face au défi de la traduction, etc.), par des cahiers des charges spécifiques.
- 10 Mené sur dix-huit mois, ce tout premier état des lieux a d'abord couvert, en 2010, les traductions du turc et de l'arabe vers l'anglais, l'espagnol, l'italien, le français et onze langues d'Europe centrale et orientale, et de ces langues vers le turc et l'arabe. En 2011, les études portent sur la traduction du turc et de l'arabe vers le grec, le néerlandais, l'allemand, le portugais, ainsi que sur les traductions de et vers l'hébreu. L'état des lieux mobilise près de soixante-dix chercheurs provenant d'une vingtaine de pays des rives nord et sud de la Méditerranée : doctorants ou postdoctorants formés en littérature comparée ou en sciences humaines et sociales, traducteurs, professionnels du livre et de la lecture.
- 11 Les études s'appuient sur les données bibliographiques existantes, lorsqu'elles sont fiables et complètes. Dans le cas contraire, largement majoritaire, elles incluent une collecte des données bibliographiques dans la mesure où leur volume et leur accessibilité le permettent. Mais l'état des lieux s'appuie également sur un ensemble de rencontres, d'ateliers, de réunions préparatoires et de suivis. Un bureau virtuel accessible à tous les partenaires réunit l'ensemble des données bibliographiques collectées, les études déjà accomplies, et tout autre document utile au projet. Le site Internet public de *Transeuropéennes*, quadrilingue (français, arabe, anglais, turc)¹⁴, prend en charge la publication des résultats, en coopération et en lien avec les sites des organisations partenaires.

- 12 Construire un état des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne est une gageure. Le nombre de langues et de pays concernés, les différences de situation et de contexte en matière de pratiques de lecture, de marché éditorial, de pratiques linguistiques et de traduction, le manque de données se doublent d'effets géopolitiques et historiques complexes. Dans ses tout premiers résultats, il a été ainsi révélé des données et des situations hétérogènes, nuancées, complexes, et l'importance d'une contextualisation des analyses a été soulignée. Dans le même temps, de grandes tendances doivent être mises au jour pour donner matière à réflexion en vue d'actions futures. L'entreprise, ardue, donne le sentiment de marcher en forêt profonde, dans un univers touffu et dense, où peu de voies sont tracées et où les trouées vers l'horizon n'apparaissent qu'au terme d'un effort collectif soutenu. Mais telle est sa grâce. Il conviendra par la suite de poursuivre, d'affiner et de systématiser l'observation.

Une carence de données

- 13 Ce tout premier état des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne s'est heurté à la très grande difficulté que constitue l'absence de données bibliographiques fiables, complètes et unifiées, dans un bon nombre des pays concernés. Les données bibliographiques nationales concernant les œuvres traduites sont souvent incomplètes, omettant le titre de l'œuvre originale, parfois le nom de l'auteur dans la langue source, le nom du traducteur, la langue de traduction. Dans de nombreux pays, elles ne constituent donc pas une base fiable de travail. En outre, les données de l'Index Translationum (IT) de l'Unesco sont incomplètes et partielles pour la plupart des langues et pays traités par l'état des lieux, du moins au moment où les études ont été réalisées. Elles n'ont donc pas pu constituer une ressource fiable pour conduire des analyses au niveau euro-méditerranéen. Il faut cependant saluer l'immense chantier engagé par l'Unesco pour relancer la collecte des données et réformer cet outil potentiellement irremplaçable. Enfin, on remarque que les pouvoirs publics engagés dans des programmes d'aide à la traduction ne conservent pas toujours la mémoire de leurs propres actions : archives perdues, éparpillées ou bien inaccessibles, notamment si la période concernée est antérieure à la mise en place de fichiers informatiques... Par conséquent, un travail de collecte des titres traduits a souvent dû être engagé par les chargés d'études, et il constitue donc un précieux capital de connaissances. Ces constats sont une interpellation faite aux États, notamment pour que les bibliothèques nationales et universitaires établissent, sur la base du dépôt légal, des fichiers exhaustifs des œuvres traduites, couvrant l'édition publique comme l'édition privée.
- 14 Les déficits de connaissance et les zones d'ombre portent également sur de nombreux autres aspects de la chaîne de la traduction : statut, formation, rémunération et reconnaissance des traducteurs, modes de travail des éditeurs et informations sur le marché de l'édition et de la librairie, pratiques de lecture, etc. Dans les pays du monde arabe et dans d'autres pays partenaires de l'Union pour la Méditerranée, le déficit général de données statistiques et d'analyse des pratiques rend l'exercice de l'état des lieux particulièrement complexe et justifie sur certains aspects une approche empirique.

Déficits et déséquilibres

- 15 L'état des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne corrige la vision donnée par le rapport du PNUD sur le développement humain dans les pays arabes (2003) qui, à partir de données tout à fait incomplètes et non actualisées, dénonçait un déficit de traduction dans les pays du monde arabe. Il montre, d'une part, que l'on traduit plus que cela n'a été dit dans le monde arabe et, d'autre part, que le déficit de traduction vaut également pour la traduction des œuvres arabes et turques dans les langues de l'Union européenne. L'état des lieux révèle une ignorance mutuelle, un manque général de curiosité « entre les rives », notamment pour les langues et les cultures moins dominantes que l'anglais et le français, et l'absence d'une dynamique de traduction.
- 16 Le paysage de la traduction en Méditerranée est marqué par d'immenses inégalités dans l'échange et la circulation des idées, des savoirs, des imaginaires¹⁵. Tout d'abord, il convient de relever le faible nombre de traductions des œuvres arabes, turques, vers les langues de l'Union européenne : au mieux, soixante titres par an sont traduits de l'arabe en France, soit 0,6 % du total des œuvres traduites, au pire, un à trois livres par an, comme dans certains pays d'Europe centrale et orientale. Ainsi que l'a montré un travail sur le statut des œuvres arabes traduites et en langue originale dans les bibliothèques françaises¹⁶, il existe un déficit d'image de la langue arabe, perçue non comme langue de culture, mais comme langue subalterne.
- 17 À l'opposé, force est de constater que la diversité des langues et des cultures de l'espace euro-méditerranéen est peu connue et reconnue dans le monde arabe, comme en témoigne la faible présence des littératures et des sciences humaines et sociales espagnoles, italiennes et, plus encore, celles d'Europe centrale et orientale, de Turquie, des pays scandinaves. Des échanges entre anciens « pays frères » d'Europe centrale et orientale et pays arabes (Syrie, Égypte, entre autres), notamment à travers les traductions littéraires, il reste peu de traces, si ce n'est dans les fichiers des bibliothèques. Certaines études parlent même à ce sujet d'amnésie. Enfin, le voyage des textes entre l'arabe et le turc est faible, hormis dans le domaine de la religion, et tout à fait rare entre l'arabe et l'hébreu. Les griefs du passé et les guerres du présent pèsent lourd.
- 18 En matière de traduction littéraire, les grandes tendances sont gouvernées aussi bien par les logiques de marché que par les logiques de représentation. Si les œuvres classiques des grands auteurs européens, essentiellement français, britanniques, allemands, espagnols et italiens, ont le vent en poupe en arabe, avec des traductions pléthoriques d'un même livre ou d'un même auteur, les œuvres contemporaines sont plus rares, pour des raisons qui touchent au montant des droits, mais aussi aux courants esthétiques et aux effets de censure. Seuls les best-sellers semblent retenir l'attention, ou encore les livres ayant recueilli des prix dans leurs pays respectifs (prix Goncourt...), comme si ces critères étaient suffisants pour justifier une traduction. En ce sens, la production turque de traductions se révèle souvent ambitieuse en fait d'œuvres de la modernité et de la postmodernité, tant par le nombre d'œuvres traduites que par le choix des auteurs et des corpus.
- 19 À l'inverse, hormis dans des pays dotés de fortes traditions d'études orientales, comme la France, l'Espagne et, dans une moindre mesure, l'Allemagne et l'Italie, les œuvres classiques arabes sont peu traduites, la littérature arabe contemporaine (fiction en

premier lieu, mais aussi poésie) étant privilégiée. La méconnaissance des œuvres classiques des littératures ottomane et turque est par ailleurs une constante dans les pays européens et les pays du monde arabe, tandis que la littérature contemporaine paraît bénéficier d'un plus grand intérêt. Pour la littérature arabe comme pour la littérature turque contemporaine, les prix Nobel attribués respectivement à Naguib Mahfouz et Orhan Pamuk ont eu un effet d'entraînement manifeste. Mais leur perception reste trop souvent enserrée dans l'orientalisme, comme en témoigne l'ombre obsédante des *Mille et une nuits*.

- 20 L'extraordinaire vivier de la littérature de jeunesse est encore bien peu mis en partage entre les rives de la Méditerranée, même si des dynamiques nouvelles émergent, notamment chez de jeunes éditeurs entreprenants. Son double effet de traduction (texte et images) en ferait pourtant l'un des terrains interculturels les plus riches. Quant au théâtre, les initiatives actuelles tiennent à des démarches individuelles, souvent isolées, d'auteurs, de metteurs en scène, de directeurs de théâtre, et il faut les saluer. Il s'agit alors de traduire l'autre, mais aussi, dans ces sociétés où les processus internes de traduction sont permanents, comme au Maghreb, de se traduire soi-même. Mais ces initiatives rencontrent peu de relais au niveau régional et n'ont pas encore donné lieu à une réflexion collective sur les enjeux de la traduction théâtrale dans la région, qui prendrait en compte non seulement la traduction des textes, mais aussi celle des esthétiques.
- 21 Parents pauvres dans ce paysage, les sciences humaines et sociales souffrent quant à elles d'un déficit général de traduction analysé plus loin, qui nous informe utilement sur les conditions actuelles de production et de circulation des savoirs dans ces domaines.

Pauvres traductions

- 22 À la faiblesse quantitative des œuvres traduites entre les rives s'ajoute encore trop souvent un déficit de qualité des traductions dans de nombreuses langues. Le constat est fait d'un manque de traducteurs littéraires de qualité dans de nombreux pays, dès lors qu'il s'agit de traduire de l'arabe, du turc, de l'hébreu ou vers ces langues. Ce manque est aggravé par le fait que les modalités de transmission des savoirs entre traducteurs expérimentés et jeunes traducteurs ne sont que rarement réunis. Dans les pays de l'Union européenne, hormis la Escuela de Traductores de Toledo qui a construit son projet sur la formation des traducteurs de l'arabe et de l'hébreu vers l'espagnol, la formation des traducteurs de ou vers ces langues ou le turc reste périphérique. Le Collège international des traducteurs d'Arles a récemment mené des formations de jeunes traducteurs pour le turc et l'arabe, mais celles-ci restent encore ponctuelles. En Turquie ou dans les pays arabophones, le déficit de traducteurs de langues européennes moins diffusées que le français ou l'anglais est également un problème de fond.
- 23 Le manque général de traducteurs explique en partie le choix hautement problématique que font les éditeurs de traduire des œuvres de langues dites rares via l'anglais ou le français, ou encore l'allemand. Cette pratique, que de nombreuses études de l'état des lieux dénoncent, est une réalité majeure de la traduction en Méditerranée : elle touche les textes arabes et turcs, notamment dans les langues d'Europe centrale et orientale (mais ailleurs aussi en Europe), et les textes de langues européennes moins parlées que l'anglais ou le français, ou l'allemand, en arabe, ou même en turc.

- 24 Le manque de traducteurs littéraires est aggravé par le déficit de reconnaissance de cette profession, tant en termes de statut que de rémunération. Les mauvaises pratiques de la part des éditeurs et des programmes de soutien à la traduction sont courantes : absence de contrôle de qualité de la traduction et de révision, ou excès de révision (censure de certains passages) ; recours systématique, déjà évoqué, à une langue tierce. Un déficit général d'attention porté sur le livre traduit (critiques littéraires, médias, libraires, bibliothécaires) est enfin souligné avec force.
- 25 Cet état de fait n'est pas sans lien avec la nature des soutiens apportés à la traduction. Où que l'on se tourne, le syndrome de la liste surgit. Nul ne paraît imaginer un projet de développement de la traduction qui ne soit pas d'abord composé de listes de textes à traduire ! L'expérience et l'analyse montrent pourtant que cette approche est extrêmement limitative, voire contre-productive. Ni les publics, ni les éditeurs ne sont pris en considération dans cette logique de listes, qui obéit en général à des *a priori* non questionnés. Préférant financer tout ou partie d'une liste élaborée sur la base de ce que l'on pense « bon » pour l'autre, de nombreux programmes d'aide à la traduction font non seulement l'impasse sur la formation permanente des traducteurs littéraires, mais aussi sur la mise en place, pourtant indispensable, de dispositifs de concertation et d'échange réguliers entre acteurs de la traduction. La logique consistant à considérer les œuvres de l'imaginaire et de la pensée comme des produits d'exportation nationale, et la traduction comme un simple moyen de renforcer la balance des exportations d'un pays, prévaut, au détriment de plans cohérents qui privilégieraient la prise en compte des besoins et œuvreraient dans le sens d'un échange égal mobilisant sur la durée une pluralité d'acteurs (publics comme privés).
- 26 La traduction littéraire excède, dans les deux sens du terme – énerver, dépasser les limites –, les logiques du marché. Elle excède aussi fondamentalement les logiques identitaires. Déplier les langues dans leur temporalité longue et dans leur polyphonie, les rendre à leur complexité, à leur richesse, est leur conférer le pouvoir d'émancipation que les discours de l'identité fermée leur confisquent. Traduire, c'est s'affranchir de l'enfermement dans l'identité et affranchir sa langue. Car, si le champ des langues se rétrécit, la langue et ses locuteurs s'appauvrissent, la pensée et l'imaginaire se tarissent. Traduire, c'est solliciter les mémoires plurielles de la langue et forger dans le même temps son devenir.
- 27 Nous avons besoin de traduire davantage et en tous sens en Méditerranée, parce que la circulation vers le plus grand nombre des idées, des œuvres de l'imaginaire et de la pensée, est indispensable, mais aussi parce que la traduction rend possible, pour reprendre la métaphore de Jean-Luc Nancy citée en exergue, « une mise en culture ».
- 28 En 1999, dans un article déjà cité, François Jullien, Thierry Marchaisse, Michèle Gendreau-Massaloux et Michel Prigent écrivaient : « [...] traduire, c'est penser et réciproquement. Et cela est si vrai que l'absence d'une telle épreuve de l'étranger se fait déjà sentir dans l'uniformisation actuelle de la pensée [...] »¹⁷. Ils ajoutaient, dans une proposition qui pourrait être étendue à l'ensemble des sciences humaines et sociales : « en se transportant, par reconfiguration des concepts, d'une langue à une autre, en même temps qu'elle [la philosophie] se communique, elle se retravaille, induisant dans chaque nouveau contexte des effets toujours imprédictibles ». Et, ce qui est vrai pour la recherche en sciences humaines et sociales vaut tout autant pour l'art. L'uniformisation par la langue conduit aussi à une uniformisation des esthétiques¹⁸.

- 29 En ce sens, et depuis toujours, la traduction est un extraordinaire ferment pour la recherche. Les traducteurs de l'époque abbasside à Bagdad étaient à la pointe de la recherche scientifique arabe. En 1987, dans un numéro de la revue bibliographique *Préfaces* portant sur les enjeux de la traduction, Roshdi Rashed rappelait que, lors de la phase de traduction du grec en arabe au IX^e siècle, « [...] l'activité de traduction à cette époque n'était pas séparée de l'activité de recherche en tant que telle. C'est dire que l'on ne traduisait pas pour constituer une bibliothèque de livres anciens, mais essentiellement pour poursuivre une recherche engagée ».

Hégémonies culturelles et savoirs

- 30 Ces réflexions sous-tendent l'approche des partenaires du projet « Traduire en Méditerranée » s'agissant de traduction des sciences sociales et humaines. Leurs travaux s'appuient sur quatre principales sources d'information et de réflexion. Tout d'abord, la Fondation du Roi Abdul Aziz qui abrite, à Casablanca, une riche bibliothèque de sciences humaines et sociales, a mené, entre 2000 et 2009, une étude approfondie sur son propre fonds d'ouvrages traduits en arabe puis a organisé, en novembre 2010, une conférence portant sur la traduction de la pensée politique moderne. Ensuite, les études conduites par paires de langues comportent pour la plupart un volet sur les sciences humaines et sociales, qui nourrit la réflexion collective. Enfin, l'Institut français du Proche-Orient et *Transeuropéennes* ont organisé trois journées d'étude sur la traduction des sciences humaines et sociales au Proche-Orient, à Beyrouth (novembre 2009 et avril 2010) et à Amman (septembre 2010), complétées par des discussions nourries avec l'équipe de l'IREMAM¹⁹, à Aix-en-Provence.
- 31 Il ressort tout d'abord de cet effort collectif un constat en forme d'appel urgent : la traduction des sciences humaines et sociales est une question largement sous-estimée, voire impensée, tant au Sud qu'au Nord de la Méditerranée, tant de la part des éditeurs et programmes d'aide à la traduction que de la part des institutions de recherche et des chercheurs eux-mêmes. Or, les sciences humaines et sociales touchent à la fabrique de la culture et de la conscience critique, à la compréhension du monde contemporain, au débat d'idées. Leur traduction revêt donc une importance majeure et ne peut être séparée d'une réflexion plus ample et mobilisatrice sur les conditions et les réalités de la production des savoirs dans la région euro-méditerranéenne. La question doit donc être réarticulée avec la constitution des savoirs.
- 32 Les sciences humaines et sociales dans le monde arabe souffrent d'un enseignement conventionnel, peu centré sur le temps présent, sans prise sur les changements culturels mondiaux et souvent déconnecté des changements de paradigmes épistémologiques. Or, les grands déficits de traduction constatés portent sur les œuvres permettant de réfléchir sur le concept de la modernité et sur les changements culturels, y compris dans leurs effets territoriaux (anthropologie et ethnologie postmodernes, pensée postcoloniale, réflexions contemporaines sur les changements urbains, la notion de crise, la notion de construction des savoirs) et sur les œuvres qui portent sur d'autres régions que le seul monde arabe, et qui permettraient aux lecteurs arabes d'être en prise avec le monde (Asie du Sud-Est, Amérique latine, Afrique subsaharienne, etc.). Il existe une lourde tendance à faire traduire vers l'arabe des ouvrages qui parlent du monde arabe, ou de l'islam, ou du conflit israélo-palestinien, au détriment d'ouvrages fondamentaux sur d'autres savoirs

– tendance qui s'inscrit dans le schéma orientaliste perpétuant « un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient »²⁰.

- 33 Les manques concernent pareillement les grandes œuvres classiques des sciences humaines et sociales occidentales, même si, à ce jour, certaines organisations s'occupent à combler systématiquement ce vide, grâce à un travail de qualité témoignant d'un souci de professionnalisation (travaux des équipes réunies par Tahar Labib à l'Organisation arabe de la traduction, par Abdessalam Cheddadi à Rabat, par Mohamed Mahjoub au Centre national de la traduction à Tunis, notamment). Ils portent enfin sur les recueils de textes permettant d'appréhender les fondamentaux d'une discipline et/ou d'une question, et sur les auteurs d'autres langues que l'anglais, le français ou l'allemand, qui ouvrent sur d'autres modes de pensée critique ou de constitution des savoirs.
- 34 La traduction des sciences humaines et sociales en arabe ainsi qu'en turc offre un sombre tableau. En sens inverse, de l'arabe ou du turc vers les langues de l'Union européenne, le paysage est désastreux. Dans le meilleur des cas (France, Espagne), environ 10 % des œuvres traduites annuellement de l'arabe sont des œuvres de sciences humaines (contre un tiers en arabe en Égypte, par exemple, ou beaucoup plus encore au Maghreb). La fiction contemporaine, d'une part, et la religion, d'autre part, se taillent la part belle. Beaucoup d'auteurs classiques de la pensée arabe et de la pensée ottomane ne sont que peu ou pas du tout traduits dans certaines langues de l'Union européenne. Lorsqu'ils le sont, cela se fait souvent via une langue tierce (le français ou l'anglais, mais aussi parfois l'allemand).
- 35 Jusque tout récemment, et sans prédire ce que sera l'effet des révolutions et soulèvements arabes sur la curiosité des éditeurs et du public, l'argument de l'étroitesse du marché est en général invoqué pour justifier du manque de traductions. Différentes initiatives éditoriales prometteuses, lancées dans les années 1990, ont ainsi été abandonnées. La faiblesse de la production en arabe et en turc est également citée, sans pour autant que l'on ait au préalable identifié les points forts de la production dans ces langues. Or l'attitude de certains chercheurs spécialistes de la région, qui ne citent pas toujours leurs sources arabophones et tendent à construire leurs références à l'intérieur du champ linguistique dans lequel ils écrivent, a été relevée comme participant du désintérêt général pour ce qui se pense et pour qui pense dans le monde arabe. Enfin, force est de constater que de nombreux auteurs arabes et turcs tendent à écrire en anglais et, dans une moindre mesure, en français plutôt que dans leur langue, se coupant par là même d'une partie des lecteurs dans leur propre société.
- 36 Ainsi l'observation de la traduction dans le domaine des sciences humaines et sociales témoigne d'inégalités d'échange encore accrues entre les rives de la Méditerranée, avec une persistance des logiques d'hégémonie culturelle. Certaines sont insidieuses et ne font l'objet que de rares questionnements. Ainsi, l'atelier d'Amman a permis de montrer que le développement de travaux d'expertise rémunérés pour des institutions et organisations internationales se fait souvent aux dépens de la recherche en tant que telle. En effet, il n'est pas rare que cette expertise mobilise des concepts, un vocabulaire, des catégories d'analyse presque toujours importés et qui, utilisés pour traiter des réalités totalement différentes des terrains initiaux, se révèlent inutilisables.
- 37 Les traductions d'œuvres de sciences humaines et sociales sont, tout comme les œuvres littéraires, particulièrement exposées au risque de mauvaise traduction. Celui-ci peut tenir à des déficits de connaissance de la langue source, à des déficits de compétences

dans le sujet traité, voire, parfois, à une mauvaise maîtrise de la langue d'arrivée. Nul traducteur en sciences humaines et sociales ne peut ignorer son sujet et le « champ de savoir »²¹ (Janjar) dans lequel il s'inscrit.

- 38 En matière de sciences humaines et sociales, la réponse à la simple question « qui traduit ? » est presque toujours la même : les chercheurs et les universitaires. Malheureusement, hormis ces spécialistes de haut niveau, à qui l'on doit également des commentaires remarquables, les traducteurs sont souvent peu ou pas préparés à la traduction en sciences humaines et sociales (manque de compétences linguistiques, connaissance faible ou inexistante de la discipline ou de la problématique traitée, manque de méthode, manque de déontologie). De manière générale, la traduction d'un ouvrage de sciences humaines et sociales n'est pas valorisée dans le parcours du chercheur ou de l'universitaire. Le manque de jeunes traducteurs bien formés en sciences humaines et sociales et dotés d'excellentes compétences linguistiques est partout signalé. Le manque de mobilité des chercheurs du monde arabe vers les pays de l'Union européenne, du fait de politiques drastiques en matière de visas, réduit désormais considérablement les possibilités croisées de nouer des contacts fertiles. Il s'agit d'une régression majeure par rapport aux années 1970 et 1980, époque à laquelle se sont formés en France les grands traducteurs arabes actuels. De plus, les moments de transmission entre cette génération et les plus jeunes ne sont pas assurés.
- 39 Partant de ces constats, les partenaires du projet « Traduire en Méditerranée » investis dans le domaine des sciences humaines ont donc décidé de s'engager dans un projet de coopération de long terme en faveur du développement et de la circulation des savoirs en sciences humaines et sociales.

Un extraordinaire défi

- 40 Inégalités dans l'échange, pauvreté quantitative et qualitative dans l'échange, poursuite des logiques d'hégémonie culturelle... le paysage de la traduction dans la région euro-méditerranéenne est à l'image du concept de Politique européenne de voisinage qui continue de penser l'Union européenne comme centre et les pays partenaires comme périphéries. L'état des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne est donc une invitation à changer de paradigme, à imaginer de nouvelles géographies, de nouveaux équilibres, de nouvelles mises en partage. La logique d'exportation des cultures nationales et de la traduction comme mode d'exportation qui prévaut trop souvent ne permet pas de construire un espace géoculturel où quelque chose du commun puisse se penser. Ce défi engage un ensemble d'acteurs : pouvoirs publics, auteurs, traducteurs, chercheurs, enseignants, éditeurs, libraires, bibliothécaires, journalistes et critiques littéraires. Il s'agit donc de créer un véritable programme euro-méditerranéen pour la traduction, structurant, qui prenne en compte les besoins d'observation, de réflexion commune, de concertation, d'échanges entre professionnels, les besoins de formation et de mobilité des traducteurs, mais qui puisse également travailler sur les conditions de diffusion et de réception des œuvres traduites.
- 41 Les réactions effarouchées des pays européens et du Service extérieur de l'Union européenne à l'occasion des révolutions et des soulèvements arabes sont le signe manifeste d'une méconnaissance de ces sociétés et d'un solide manque d'imagination, qui appelle une remise en cause. La nécessité pour des sociétés qui ont connu des

régimes autoritaires ou dictatoriaux de poursuivre leur émancipation culturelle et politique passe par la production et la découverte de nouveaux savoirs et de nouveaux imaginaires. Le voyage des œuvres de la pensée et de l'imaginaire dans tous les sens, entre toutes les langues, est certes un horizon mais il est aussi le projet même d'une « politique de la Relation »²² qui peut s'inventer dans l'espace tiers, émancipateur, de la traduction.

NOTES

1. Le présent article reprend quelques passages du texte argumentaire du projet « Traduire en Méditerranée » écrit par Ghislaine Glasson-Deschaumes en 2008. Il s'appuie sur les conclusions de l'état des lieux de la traduction en Méditerranée validées par les partenaires du projet en juin 2011.
2. « Éloge de la mêlée » (en hommage à Sarajevo), texte inaugural de la revue *Transeuropéennes*, n° 1, « L'Europe dessaisie », janvier 1993.
3. « Personne n'est à sa place », entretien avec Jean-Luc Godard, in C. Redalié, A. Laufer, M. Farré (dir.), *Territoire Méditerranée*, Genève, Labor et Fides, 2005.
4. R. Jacquemond, « les Arabes et la traduction : petite déconstruction d'une idée reçue », *La pensée de midi*, vol. 21, n° 2, 2007 : 177-184.
5. Convention pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, Unesco, 2005, ratifiée par tous les pays membres de l'Union européenne mais, à ce jour, par seulement trois pays partenaires de l'Union pour la Méditerranée (UPM) : l'Égypte, la Jordanie, la Tunisie.
6. Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures, créée en 2005 par les États membres du Partenariat euro-méditerranéen et la Commission européenne : www.euromedalex.org
7. Pour la liste complète, voir http://www.transeuropeennes.eu/fr/68/le_reseau
8. H. K. Bhabha, « "le tiers espace", entretien avec Jonathan Rutherford », *Multitudes* [en ligne], n° 26, Amsterdam, 2006 : 95-107, consulté en octobre 2011. URL : <http://multitudes.samizdat.net/Le-Tiers-espace-Entretien-avec>
9. Ce terme est emprunté au projet « géophilosophie de l'Europe » développé autour de Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe à Strasbourg, au début des années 1990.
10. F. Jullien *et al.*, « Lettre ouverte sur la politique de la traduction », dossier « La traduction, un choix culturel », *Esprit*, juin 1999 : 108-118.
11. Ghislaine Glasson-Deschaumes, « La Méditerranée, un tissu de traduction », in *An alternative gaze*, éd. Fondation européenne de la culture, Amsterdam, 2007 : 68-69.
12. Soulignons l'engagement déterminant de la Fondation Anna Lindh, mais aussi du ministère français de la Culture et de la Communication et, plus récemment, l'appui de l'Institut français.
13. Projet européen coordonné par Passaporta, voir www.passaporta.be
14. <http://www.transeuropeennes.eu/fr/38>
15. Au moment de la rédaction de cet article, les études portant sur l'hébreu ne sont pas encore finalisées. Elles ne sont donc pas incluses dans les présentes conclusions.
16. Voir le projet « Bibliothèques et traduction », <http://www.transeuropeennes.eu/fr/63>
17. F. Jullien *et al.*, art. cité.

18. Voir à ce sujet les travaux de la critique d'art Salwa Mikdadi, qui souligne comment de nombreux artistes arabes, soucieux de conquérir une audience internationale, en viennent à marginaliser leur langue maternelle au bénéfice de l'anglais, se coupant, par là même, des publics locaux.
19. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman.
20. E. Said, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, réédité en 1997 et 2005.
21. M. Sghir Janjar, « Traduction et constitution des champs de savoir en langue arabe », texte de la conférence donnée lors de la journée de réflexion « Beyrouth, carrefour de la traduction », université Saint-Joseph, Beyrouth, 19 novembre 2009, consulté en octobre 2011. URL : http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/221/Traduction_et_constitution_de_nouveaux_champs_des_savoirs_en_langue_arabe
22. J'emprunte à Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant cette notion dans leur « Lettre ouverte au ministre de l'Intérieur de la République française lors de son voyage en Martinique », parue dans le quotidien *Libération*, le 7 décembre 2005.
-

AUTEUR

GHISLAINE GLASSON-DESCHAUMES

Directrice de la revue *Transeuropéennes*, chercheuse à l'Institut des sciences sociales du politique (ISP), UMR 7220 du CNRS
ggd@transeuropeennes.eu
www.transeuropeennes.eu